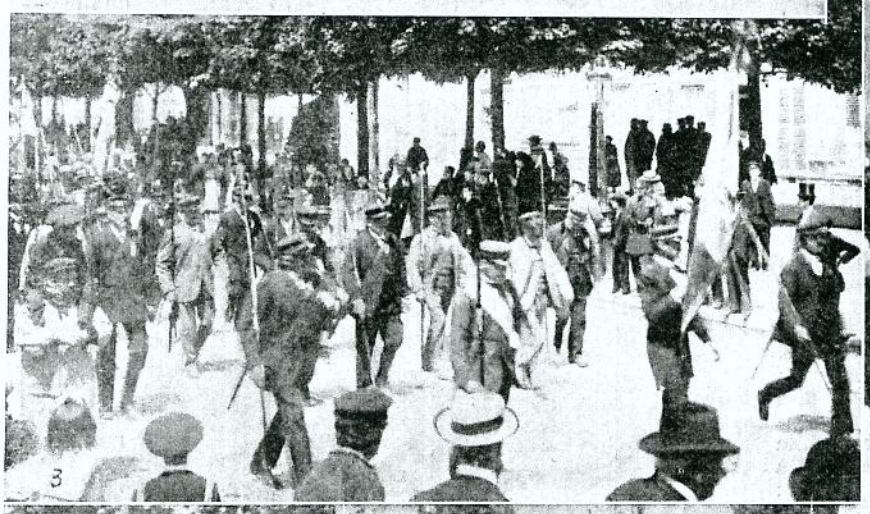
LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

3 Juin 1900. — N° 90
Rédaction et Administration : 370, rue Saint-Honoré, PARIS

PUBLICITÉ
PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE. . . . . 600 fr. »
ENCARTAGES. . . . . 500 fr. »



(Cliché J. Beau et P. Doyé.)

LE CONCOURS DE TIR A L'ARC ET A L'ARBALETE. (La parade du dimanche 27 mai.)

1. — Le défilé sur la place de la Nation. Admirez, le superbe tambour-major ! — 2. Une compagnie d'arbalétriers. — 3. Une compagnie d'archers, roi, drapeau et capitaine en tête. — 4. Le benjamin des tambours présenté à M. Noël, maire de Montfermeil, vice-président du comité d'organisation. — 5. Le doyen des capitaines et son porte-drapeau. — 6. Pendant le défilé.

LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS
PARIS.... Un an 14 fr. Six mois 7 fr. 50
PROVINCE. — 15 fr. — 8 fr. »
ÉTRANGER. — 20 fr. — 10 fr. »

29 Juillet 1900. — N° 98
Rédaction et Administration : 370, rue Saint-Honoré, PARIS

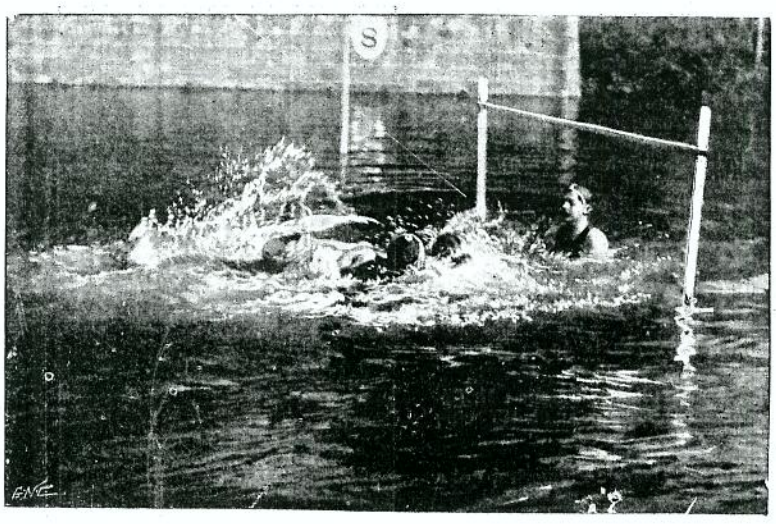
PUBLICITÉ
PAGES DE COUVERTURE, la ligne. 1 fr. 50
LA PAGE. . . . . 600 fr. »
ENCARTAGES. . . . . 500 fr. »

(Cliché Talbot.)

AU CONCOURS DE TIR A L'ARC AU BOIS DE VINCENNES.

Un des concurrents du tir à la perche. Il s'agit d'atteindre un oiseau en métal doré fixé au sommet d'une perche de 32 pieds.

(Voir l'article, page 597).



Tel un bouchon, le goal-keeper flotte entre les buts, prêt à bondir au passage du ballon.

tiré, tiraillé, lancé, happé au vol, cueilli au passage, plonge, reparaît sur l'eau pour disparaître à nouveau. Enfin ! un joueur l'a saisi et le lance à un camarade de camp par une magistrale « passade ». C'est ce que montre notre gravure, on peut estimer le jet du ballon de plus de 5 mètres.

Il ne faudrait pas croire que ces parties de *water-polo* n'offrent, parfois, des luttes homériques où deux nageurs rivalisent de ruse pour s'éviter. C'est ainsi qu'il y a trois ans, dans un match joué dans les environs de Glascow, un « forward » traversa, tout en tenant le ballon serré contre sa poitrine, plus des trois quarts de la distance qui le séparait des « goals » entre deux eaux... pendant que toute l'équipe ahurie le cherchait en vain et que les « teamers » de sa couleur commençaient à manifester une légitime inquiétude. Ce fut un « ouf ! » général suivi de frénétiques applaudissements quand on vit sa tête émerger et le ballon, lancé d'une main sûre, passer gracieusement entre les goals.

Ces faits sont rares et, dans une audience de braves écossais, sont toujours accueillis par des hurlements de joie faciles à concevoir.

(*A suivre.*)

GÉO LANGE.

Un *but !* le goal-keeper, navré, parle de se noyer de dépit.

LES SPORTS A L'EXPOSITION

Le Tir à l'Arc et à l'Arbalète

Au point de vue sportif, l'Exposition de 1900 n'aura pas manqué d'intérêt, il faut l'avouer...

Le concours de tir à l'arc et à l'arbalète, qui se poursuit actuellement, avec succès, dans l'enceinte du Vélodrome municipal à Vincennes, est très réussi et, pour beaucoup de gens, il est une révélation. Combien de gens, en effet, même parmi les sportsmen les plus dans le mouvement, savaient qu'il y avait tant d'archers. Et m'est avis que, si vous aviez parlé de tir à l'arc à la plupart de nos fins carabiniers, ils vous auraient regardé de toute leur hauteur ou auraient cru voir un revenant.

Et cependant, ils sont nombreux encore dans notre vieille France, ceux-là qui ont conservé la tradition de ce premier sport plein d'attrait, et le concours de l'Exposition en fait quotidiennement la preuve. Dans les stands, qui ont été établis dans l'ancien Vélodrome, les amateurs se renouvellent sans cesse. J'ai écrit « dans les stands » car c'est ainsi que s'expriment des archers modernes, en parlant du lieu où ils exécutent leur tir. Il y a là un anachronisme, et une infidélité à notre chère langue française. Jadis, l'endroit où l'on s'exerçait à l'arc portait le coquet nom de *jardin*... et ce nom je le conserve, moi, pieusement. Tant pis, si je ne suis pas *smart* en la circonstance.

Un tireur à l'arbalète au stand de l'Exposition, à Vincennes. (Ancienne piste municipale.)

Le tir fini, chaque tireur retire ses flèches et on compte les points.

Aussi bien, il n'est pas besoin de porter une casquette anglaise pour bien tirer à l'arc. Le snobisme est vraiment mal placé en matière d'exercices physiques.

Les photographies que nous donnons ci-contre montrent ce que sont les jeux d'arc et d'arbalète de l'Exposition. Nous n'entreprendrons point de les décrire ici par le menu. Parlons plutôt, tout de suite, puisque la place nous est mesurée, de la fête d'inauguration du concours, la fête de la parade, qui a été pittoresque et brillante : un cortège composé de plus de 2,000 tireurs appartenant à près de 200 sociétés, s'est rendu de la place de la Nation à Vincennes, salué par une foule de curieux. En tête marchait un superbe tambour-major, puis venaient les pantons (porteurs de cibles), les champions de France des années précédentes, et les membres du Comité au grand complet : M. Jay, l'infati-

Arbalétrier bandant son arme. C'est beaucoup moins compliqué que le Lebel ou le Martini Henry, mais combien plus pittoresque!

« C'est jour de liesse, s'écria-t-il, c'est jour de gala pour les arbalétriers : c'est la parade!

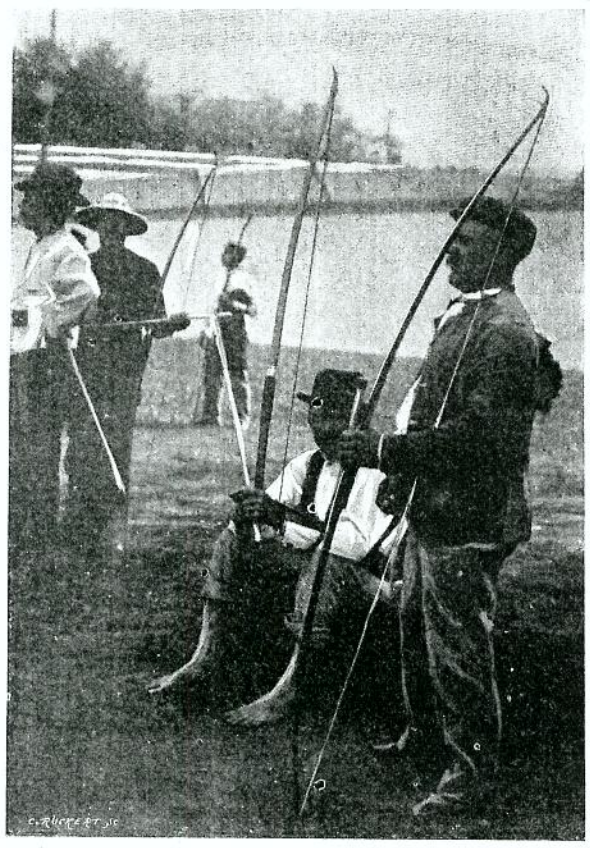
« Certes, le temps n'est plus où, dotés de franchises et de privilèges, marchant en tête de la milice bourgeoise, dont ils formaient l'élite, les « Chevaliers du noble jeu de l'Arc » arboraient le costume dépeint l'an dernier à Crépy et qui était celui des chevaliers de cette ville en 1715 : uniforme de crépon d'Alençon, fond gris de perlé jaspé et soye blanche, les vestes de bazin, culottes et bas rouges, les chapeaux brodés d'argent, garnis de plumets blancs.

« Aujourd'hui, si les chevaliers n'ont plus ce pittoresque costume, ils ont conservé vivaces les saines traditions, et la parade survivra toujours, rappelant un passé qui eut ses heures de gloire dans l'histoire de notre chère patrie! »

M. Jay a fait ensuite l'éloge de l'archer moderne, « qui doit être soucieux de donner à ce titre un brevet d'honorabilité par une intégrité absolue, une droiture sans défaillance, une courtoisie toute française, auxquelles il faut joindre une solidarité et une camaraderie à toute épreuve et surtout le respect des règlements et des traditions séculaires qui demeurent à travers les âges la force véritable de la vieille institution de la Chevalerie ».

Il termine ainsi, s'adressant galamment aux dames :

« A l'exemple des nobles dames d'autrefois qui donnaient à leurs chevaliers des gages, ordonnez! dit-il galamment, et vous verrez que ceux de ce temps n'ont point dégénéré, car il n'est pas de dangers qu'ils ne soient prêts à affronter, pas de difficultés qu'ils ne soient prêts à surmonter pour l'amour de vous!... »



Un groupe de tireurs à l'arc au stand de l'Exposition.

Les jeux ont été alors déclarés ouverts et les tirs ont commencé.

A l'arc, les premières primes au centre ont été gagnées par MM. Lecœur, Dousset, Benoît, Godard, Douet et Fournier, tandis que les *parties de jardin*, premiers concours chaudement disputés, ont été remportées par les compagnies d'Asnières, de Nogent-sur-Marne et de Rosny.

A l'arbalète, les meilleurs résultats, dans cette journée, furent obtenus par les compagnies du Louvres, de Nogent, de Vincennes et de Saint-Denis.

Mais les plus importants concours ne sont pas terminés. Les archers luttent avec persévérance. Dans ce tir, plus difficile qu'aucun autre, il est difficile de pronostiquer un résultat et il n'est pas possible de dire qui succèdera à Cutard et à Bergeron, les champions des deux précédentes années. Nous donnerons les résultats dès qu'ils seront connus, quoi qu'il en soit.

Notons toutefois, dès maintenant, que ce championnat ne concerne que le *tir au berceau*. On appelle ainsi le tir horizontal.

L'autre tir, le tir à la perche est terminé. Il a même eu un succès très vif, bien qu'il ne soit guère pratiqué que dans le Nord. Très simple l'installation de ce tir : sur une pelouse deux perches ont été dressées, elles sont hautes de 28 mètres et portent, l'une une herse de fer, l'autre une pyramide, chargées d'oiseaux métalliques. Au sommet de chaque perche, un coq-roi.

Voici les principaux résultats de ce concours à la perche :

Prix du Président de la République : M. Désiré Navez, de Wingles, qui a abattu cinq oiseaux.

Tir sur la perche à la herse :

1° M. Emmanuel Foulon, de Frameries, qui a abattu le coq ;

2° MM. Serrurier, de Denain, et Druart fils, de Chièvres (Belgique).

Tir sur la perche à la pyramide :

1° M. Emile Grumiaux, de Liévin, qui a abattu le coq ;

2° M. Louis Glineux, de Drocourt (Belgique).

Ces tireurs se partagent environ 6,000 francs de prix. Ils reçoivent, en outre, des plaquettes de l'Exposition, qui constitueront pour eux de précieux souvenirs de concours exceptionnel.

Je regrette vivement de ne pouvoir m'étendre ici sur les mérites particuliers du tir au berceau et du tir à la perche. L'un et l'autre sont pleins de charmes et très athlétiques. — Aussi bien, l'arc reste toujours une arme délicieuse, et un instrument de sport de premier ordre, qui ne peut manquer de plaire aux délicats. Et puis son nom seul évoque tant de souvenirs! Son histoire est si intéressante. On en a fait les attributs de la divinité. Il figure sur maints monuments d'Assyrie ou de Chaldée. Il fut l'arme des Huns, des Scythes, des Parthes, et les archers de Xerxès sont connus de tout le monde...

Le tir à l'arc à la perche. (Les dimensions de notre photographie ne nous ont pas permis de donner l'extrémité de la perche sur laquelle se trouvent des oiseaux en métal doré de différentes grosseurs que les archers doivent chercher à abattre.)

Et l'arc n'en continue pas moins à bien vivre. Il est même resté jeune, très jeune, par la grâce.

Bref, c'est un passe-temps à encourager, et — l'arbalète aussi, bien entendu. — Elle n'est, d'ailleurs, pas si loin du fusil, elle, et je suis convaincu qu'un virtuose de l'arbalète ne serait pas long à se familiariser avec notre petit Lebel.

Je dois ajouter, pour terminer ce trop hâtif article sur les « Nobles Chevaliers de l'Arc » que leurs « Compagnies » ont des règlements d'une grande sévérité. Aussi, pour être reçu « chevallier », il faut être âgé d'au moins vingt et un ans, remplir des conditions d'honorabilité et de moralité incontestables, se faire présenter par un parrain, avoir l'assentiment de ses futurs confrères et se « soumettre à une série de formalités et d'épreuves ». On est ensuite agréé selon certains rites.

Il faut dire que les statuts actuels des Archers sont (quelque peu modifiés, naturellement), ceux d'il y a trois cents ans. Le respect de la tradition, voilà la grande force des Archers!

Que voulez-vous? adroit devant la cible, adroit dans la vie!

PAUL MANOURY.

(Cliché Taldot.)

(Cliché Boisdon).

M. Jay, président de la Fédération des Compagnies d'arc de l'Ile-de-France, président de la Compagnie de Saint-Pierre de Montmartre, président du Comité d'organisation.

Marchais (R. C. F.), arrive second, entraîné par Deloge, en 3 h. 2 s. 2/5.

avoir enlevé ses chaussures, Touquet, toujours accompagné du brave Charbonnel, couvre sans se presser les deux tours qui sont la dernière étape de sa longue randonnée. Lorsqu'il passe le poteau, le chronométreur annonce qu'il a couvert les 40 kilomètres en 2 h. 51 m. 48 s., battant le temps du Grec Louys dans le Marathon des Jeux olympiques, ainsi, du reste, que celui de Théato, vainqueur de l'épreuve des championnats du monde du mois de juillet dernier, tout en restant loin de la performance de l'Anglais Hurst dans le Marathon-professionnels de cette année. Il est juste d'ajouter que jusqu'à Ville-d'Avray, Touquet était à peu près resté dans les temps professionnels. Ce sont les derniers kilomètres qui l'en ont éloigné définitivement.

Marchais, après 3 h. 2 s. 2/5 de course, franchissait enfin le poteau d'arrivée suivi à une minute par Grandjean. Puis alors ce fut une série d'arrivées successives très rapprochées, qui montrèrent bien combien la lutte avait été acharnée. Girard, Flambard, Legarson, Henry, Boivin, Marc Perrier, Demesley, Roland, Beau, Gauchet, Toubas, Lavocat et bien d'autres encore, finirent à quelques secondes les uns des autres, donnant à cette jolie fin de course un très réel attrait.

Le vétéran Montfort (U. A. I.), dans la traversée de la forêt de Saint-Germain. Remarquer l'effet de cheveux!

Touquet (R. C. F.), quittant ses chaussures à la porte du Racing-Club. Touquet a terminé 1er, couvrant les 40 kilomètres en 2 h. 51 m. 48 s.

N'empêche qu'une fois de plus nos amateurs ont fait preuve d'un bien piètre esprit sportif en montrant une telle indifférence pour une aussi belle épreuve et en laissant aux vils professionnels le soin d'entraîner « à l'œil » les concurrents du Marathon-Revanche!

Voici l'ordre des arrivées avant une heure cinq, heure de la fermeture officielle du contrôle.

1. Touquet (R.C.F.), 2 h. 51 m. 48 s. — 2. Marchais (R.C.F. et U.S.D.), 3 h. 2 s. 2/5. — 3. Grandjean (A.C.XVI), 3 h. 1 m. 46 s. — 4. Girard (R.C.F.), 3 h. 7 m. 41 s. — 5. Flambard (S.A.S.M.), 3 h. 13 m. 49 s. — 6. Legarson (R.C.F.), 3 h. 14 m. 59 s. — 7. Henry (S.A.S.M.), 3 h. 19 m. 12 s. — 8. Boivin (A.C. XVI), 3 h. 19 m. 54 s. — 9. Marc Perrier (G.S.B.), 3 h. 23 m. 55 s. — 10. Demesley (A.S.), 3 h. 27 m. 47 s. — 11. Roland (A.C.XVI), 3 h. 28 m. 19 s. — 12. Marcel Beau (U.S.C.), 3 h. 29 m. 49 s. — 13. Gauchet (U.A.I.), 3 h. 33 m. 45 s. — 14. Toubas (A.C.XVI), 3 h. 36 m. 49 s. — 15. Lavocat (C.S.A.), 3 h. 44 m. 4 s. — 16. Barcanan (M.C.), 3 h. 45 m. 54 s. — 17. Maertens (U.A.I.), vétéran, 3 h. 52 m. 18 s. — 18. Péan (C.S.A.), 3 h. 53 m. 42 s.

(Clichés P. Doyé.)

GÉO LEFÈVRE.

LES SPORTS A L'EXPOSITION

LE TIR A L'ARC

Nous avons parlé longuement dans de précédents numéros (1) de ces concours à l'arc et à l'arbalète, si originaux à tant de points de vue, qui ont eu pour théâtre l'ancienne piste municipale, à l'annexe de Vincennes.

Après plus d'un mois de réunions suivies et animées, ces concours se sont terminés dimanche. Nous donnons ci-contre les portraits des deux lauréats du championnat du monde. C'est un Français et qui plus est un soldat français qui a remporté ce glorieux titre.

Voici d'ailleurs la liste des principales récompenses attribuées par le jury :

Sociétés (prix d'honneur). — 1. Saint-Pierre de Montmartre; 2. Vincennes; 3. Villemomble; 4. Compagnie d'Ulysse (Paris); 5. 2e Compagnie de Champigny; 6. 1re Compagnie de Nogent-sur-Marne; 7. 2e Compagnie de Villers-Cotterets; 8. 2e Compagnie de Fontenay.

Grand prix à 50 mètres. — 1. Poiré (Saint-Pierre de Montmartre) reçoit comme prix une coupe de Sèvres, don du Président de la République; 2. Raillé (Montfermeil); 3. Lamesse (Verneuil); 4. Dumesnil (Aubervilliers); 5. Dupans (Romainville),

Championnat international. — 1. Hérouin fils, de Couilly, l'emporte sur Van Innins, du « Grand Serment royal » de Bruxelles, champion belge, jusqu'alors détenteur du championnant du monde.

Concours individuels. — Henri Hérouin (Couilly); 2. Van Innins (Bruxelles); 3. Fisseux (Saint-Pierre de Montmartre); 4. Helle (Thiescourt). — Autres tireurs classés : MM. Denet (Vic-sur-Aisne), Baudouin fils (Montreuil), Galinard (Vincennes), Lecomte (Champigny).

Championnat de France. — Hérouin fils, de la Compagnie de Couilly; 2. Lecomte, de la 2e Compagnie de Champigny.

Championnat des Sociétés. — 1. Saint-Pierre de Montmartre, avec 178 coups; 2. Vincennes, avec 143 coups.

Tous les prix ci-dessus énumérés ont été distribués à des Sociétés classées, et pour qui la présence de leur bannière était exigée sur le terrain.

La distribution en a été fort gaie, assaisonnée par les lazzis de deux cents spectateurs environ, presque tous des fervents de l'arc, accompagnés de leurs femmes et leurs enfants.

M. V.

(Clichés J. Beau.)

(1) Voir les nos 90 et 98.

M. Van Innins, du Serment Royal de Bruxelles, 2e du championnat du monde, 1er du concours individuel à 33 mètres.

M. Hérouin fils, de la Compagnie de Couilly, champion de France et champion du monde, battant M. Van Innins, qui détenait jusqu'alors ce titre. Et dire qu'un tel tireur est dans les riz-pain-sel!

L'ENTRÉE DU STAND A VINCENNES

LE TIR A L'ARC

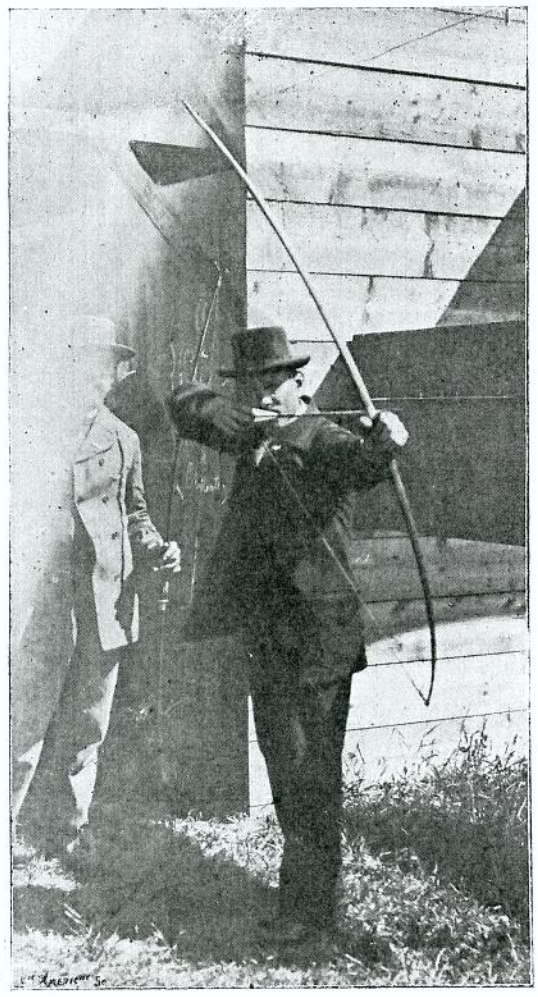
Les tournois sportifs, organisés à l'occasion de l'Exposition, battent leur plein. Paris s'est transformé en une gigantesque arène athlétique. Dans tous les coins de la capitale on lutte, on combat ; ceux-ci triomphent, ceux-là succombent... et, tous ces événements qui auraient pu concourir au succès d'une colossale manifestation des sports, où sont mis en jeu et la force et l'adresse se déroulent, par la faute d'une organisation incohérente, dans le mystère, ignorés du grand public.

Il en est ainsi pour le grand Concours de tir à l'arc, qui se dispute en ce moment sur la pelouse de l'ancien vélodrome de Vincennes.

Ce Concours a commencé le dimanche 27 mai, il se prolongera jusqu'au mois d'août. Il a débuté par une immense parade à laquelle ont participé plus de neuf cents chevaliers, représentant les plus célèbres Compagnies de France. Précédées des tambours, des clairons, et de leurs tambours-majors, les compagnies, parties de la place de la Nation, ont défilé à travers Paris et gagné le vélodrome de Vincennes, transformé en un stand immense et coquet. Et depuis, chaque dimanche, les flèches volent, sifflent et s'en vont se planter dans les cibles.

Très complexe, le programme de ce concours. Il comporte un grand Prix de l'Exposition, à la maîtresse butte et à la butte d'attaque, distance 50 mètres et 9.400 francs de prix ; un grand Prix intenational à 33 mètres avec 2.850 de prix ; le championnat de France, le championnat international, le prix général à 50 mètres avec 2.350 fr. de prix ; un concours à la perche, etc. Au total, plus de 20.000 francs de prix en espèces.

Les grands organisateurs du tournoi ont été MM. Jay, président de la Fédération des Compagnies de tir à l'arc de l'Ile-de-France ; Prétot, de la Compagnie d'arc de Vincennes ; Sichel, Charlier, Delacroix, Recopé, Paquet, etc.



LA POSITION CLASSIQUE D'UN ARCHER

Un peu d'histoire maintenant : l'origine et la pratique du tir à l'arc remontent à une très haute antiquité. Les Grecs le pratiquaient et organisaient de tels concours dans leurs jeux olympiens ; les Romains avaient des compagnies d'archers qui pouvaient être considérées comme une armée régulière.

En France, les archers furent réunis en compagnie en 831, par Louis le Débonnaire, lors de sa captivité à Soissons.

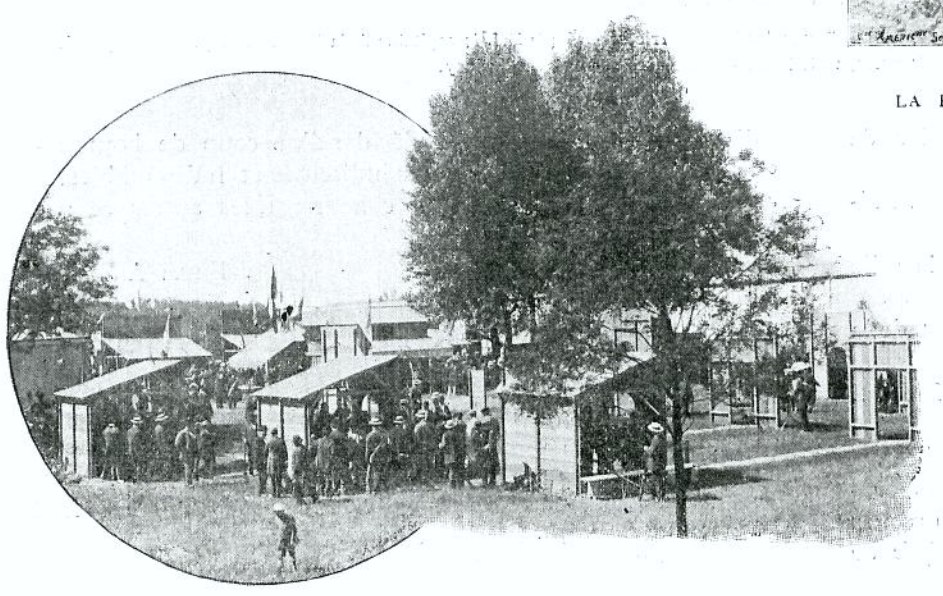
Voyant l'avantage qu'il pouvait tirer de ces archers, de concert avec l'abbé de Saint-Médard-les-Soissons, ils fondèrent une confrérie qui fut autorisée par une bulle du pape Grégoire IV, en 834.

Cette confrérie prit le titre de Confrérie des Chevaliers de l'arc de Saint-Sébastien.

Tout les archers du royaume devaient en faire partie.

Cette confrérie subsista jusqu'en 1792, époque où elle fut dissoute, et ses membres incorporés dans la garde nationale.

L'abbé de Saint-Médard était reconnu grand-maître des archers. Sous les rois, depuis Charles V



VUE DES STANDS DE TIR A L'ARC SUR LA PISTE DE L'ANCIEN VÉLODROME DE VINCENNES